

marie-claude stobart
jeannine stepczynski
sylvia alberton

rue saint léger 3
ch 1205 genève
t 41 22 328 38 02
f 41 22 328 40 03

contact@galeriebs.ch
www.galeriebs.ch

b l a n c p a i n s t e p c z y n s k i

a r t c o n t e m p o r a i n

«www.galeriebs.ch»



Exposition collective jusqu'au 15 septembre 2005 (visite sur rendez-vous)
+ d'infos sur www.galeriebs.ch

marie-claude stobart
jeannine stepczynski
sylvia alberton

rue saint léger 3
ch 1205 genève
t 41 22 328 38 02
f 41 22 328 40 03

contact@galeriebs.ch
www.galeriebs.ch

b l a n c p a i n s t e p c z y n s k i
a r t c o n t e m p o r a i n

«www.galeriebs.ch»

La galerie Blancpain Stepczynski présente du 26 mai au 30 juin 2005 une exposition collective intitulée www.galeriebs.ch, adresse de son site internet. Sous ce titre, en apparence sans réelle thématique, l'exposition rappelle que la galerie met en place chaque année un programme articulé autour de nouveaux travaux d'artistes avec lesquels elle collabore régulièrement, dialoguant avec les travaux d'artistes nouvellement proposés ou encore à venir prochainement. L'exposition permet ainsi une lecture renouvelée de l'attitude proposée par la galerie face à ce vaste terrain d'exploration que constitue l'art contemporain.

Pour l'occasion l'espace de la galerie bs a été légèrement modifié afin de répondre au mieux à la présentation des œuvres choisies.



Le titre de l'exposition invite dans tous les cas à parcourir régulièrement le site www.galeriebs.ch et de prendre ainsi connaissance de la programmation, de se renseigner sur chacun de ses artistes ou encore d'obtenir des informations sur l'ensemble de son activité.

Olivier Bardin, artiste français né à Saint-Etienne en 1969, s'intéresse plus particulièrement aux processus de production de l'œuvre privilégiant le temps réel et l'imprévu propre à l'expérimentation et à l'organisation des rapports entre les personnes et leur identité.

Il mène une recherche sur la voix et l'image et les conditions de leur réception, incluant ainsi à sa réflexion la position du spectateur. Il conçoit des dispositifs d'exposition dont l'enjeu consiste toujours, à partir du vide dans lequel se trouve plongé chaque participant et grâce à son exposition aux autres, à créer les conditions d'un rapport réflexif susceptible de renvoyer chacun à lui-même ; comme s'il s'agissait de révéler que la limite critique de toute exposition était l'exposition du spectateur. «Le camion» (2002) est un film construit à partir du texte éponyme de Marguerite Duras. Un jeune homme en fait la lecture à une jeune femme. Au fil du texte, qui s'affiche en sous-titres, une histoire se tisse entre les jeunes gens sous nos yeux. En miroir, les spectateurs participent à la naissance de cette relation.

Cécile Bart, artiste française née à Dijon, joue avec l'architecture, sa lumière et son exploration spatiale.

Pour l'artiste, la transparence ou l'opacité de ses supports, qu'elle-même appelle «peintures-écrans», sont les composantes essentielles d'une peinture sensible aux variations de la lumière selon les points de vue du spectateur. Ses interventions fonctionnent comme un troisième terme, qui fait lien entre le lieu, sa configuration architecturale, sa lumière et son exploration spatiale. «Plus je joue avec l'architecture, avec le déplacement, avec les ouvertures, avec tout ce qui est de l'ordre du réel, plus j'affirme concurrentement la peinture». En effet, l'artiste applique manuellement la couleur sur ses formes découpées, pour obtenir selon la touche et les irrégularités d'épaisseur les vibrations et les moirages qui animent subtilement leurs surfaces.



Stéphane Brunner, né en 1951, vit et travaille à Genève.

La peinture de Stéphane Brunner n'est pas de l'ordre de l'immédiateté, ni de l'instinct, elle passe par la réflexion. C'est un travail qui se situe dans l'intemporalité sans agitation ni frénésie. C'est une position à tenir, une résistance au concept de changements rapides dans lequel nous vivons. Une relation exigeante, cohérente et tranquille, présente mais qui ne s'impose pas, le spectateur a la possibilité d'entrer, pas l'obligation. Il doit être actif, faire un pas et en même temps être attentif aux transformations lentes qui s'opèrent devant lui : une tension entre deux couleurs qui vibrent l'une contre l'autre, l'une avec l'autre, jouets de la lumière. Stéphane Brunner définit la couleur comme «un paradoxe stimulant, pas de matérialité avec beaucoup de présence.»

Blaise Drummond, né à Liverpool en 1967, vit à County Longford en Irlande.

Prenant ses sources dans l'étude de l'art et de l'histoire naturelle, le travail de Blaise Drummond tente d'extraire du monde de la nature un sens d'éternité retrouvé parmi les résidus de la marche inexorable vers le progrès de la civilisation. Ses travaux, peintures, sculptures, dessins, souvent amusants, parfois teintés de tristesse, vérifient avec minutie le penchant pour l'ordre et l'organisation du chaos représentés dans les projets d'architecture ou d'intervention sur le paysage.

Thomas Flechtner, né en 1961, vit et travaille à La Sagne.

Du temps et une caméra grand format dans le sac à dos, voilà un équipement malcommode, pourtant Flechtner privilégie ce «matériel archaïque» comme il l'appelle affectueusement. Ainsi il va lentement, il résiste à notre époque rapide, ce qui correspond également à son être. Mais sa manière de travailler est palpable dans ses images : elles dégagent une paix méditative infinie, elles paraissent hors du temps. En effet, Flechtner travaille souvent avec de très longs temps d'exposition, ce qui confère à ses photographies quelque chose de magique, de surréel. Nous croyons connaître ce que nous voyons sur ses images - la neige, les tournesols, les fleurs de cerisier - et pourtant nous voyons ces choses familières de manière neuve et différente. Reste le silence, qui traverse toute l'oeuvre, comme un leitmotiv.

Sarah Girard, née en 1978, elle vit et travaille à Genève.

Engagée dans un travail de photographie fondé sur la reconnaissance immédiate, réalisé à partir d'une maîtrise singulière du cadrage : serré et rigoureusement frontal, Sarah Girard est à proprement parler une créatrice d'images, un développeur de contextes marqués par l'absence. Elle réalise de grandes compositions graphiques, véritables transfigurations de décors urbains assignant un autre jour au réel.

Articulées autour d'un subtil rythme de couleurs, d'un parfait jeu de lignes et de textes et d'une totale absence de perspective, ses images semblent résulter d'un habile processus de montage rendu possible grâce aux logiciels informatiques alors qu'elles ne sont que le résultat de démarches simples : observer, cadrer, enregistrer.



Urs Lüthi, né en 1947 à Lucerne, vit et travaille à Munich.

Pour Urs Lüthi l'art est devenu un réel projet de vie, il en est à la fois la matière vécue et objectivée. Le personnage (toujours le même dans son incessant devenir) se réalise sous nos yeux par des passages successifs qui constituent pour Lüthi des moments d'explorations radicales de la condition humaine. Son corps, troublant naguère, banal aujourd'hui n'est pas tant le sujet du discours que son instrument, son matériau complice, sujet d'auto-dérision qui attire d'emblée notre bienveillance. Nous voilà projetés dans la banalité du quotidien de Monsieur-tout-le-monde se débattant pour donner sens aux actions domestiques, mettre en cause l'utilité des objets les plus ordinaires, soustraire à sa vaine apparence l'épuisement de l'image, s'enfoncer dans le superficiel de circuits de la consommation-artistique et du prêt-à-penser.

Amy O'Neill, née à Beaver USA en 1971, vit et travaille à Genève et à Brooklyn.

«L'artiste exploite à travers ses travaux les bizarreries de sa culture d'origine et de la Suisse où elle est installée. Elle reproduit des situations et des objets du folklore local pour en faire apparaître l'inquiétante étrangeté au-delà de la banalité. A chaque fois, une réalité est reconstruite sous forme de décor. Toutes ces œuvres jouant moins, en fait, sur l'idée de vernaculaire que sur celle de représentation standard - du genre de celles qu'on peut soupçonner d'avoir remplacé, en grande partie, ce que nous appelions autrefois la réalité». [Vincent Pécoil]



Uriel Orlow, né à Zurich en 1973, vit et travaille à Londres.

Uriel Orlow cherche à récupérer des histoires et des mémoires à travers l'architecture, le paysage, le corps humain ou bien des archives. Dans ses travaux vidéo, photographique, sonore et de texte, il utilise des structures simples en apparence; son esthétique agit sur un niveau d'évocation et d'expérimentation immédiat, mais déterminantes toutefois pour la mise en place d'une conscience éthique et philosophique.

Dans sa vidéo «In Concert» il met en relation la mémoire inscrite dans le cerveau et celle imprimée directement dans le corps intégrée dans l'habitude du geste. La musique en révèle un aspect frappant ; les séances de répétition d'un concert ne sont pas seulement destinées à s'inscrire dans la mémoire mentale mais bien également dans la mémoire corporelle. «In Concert» montre un pianiste et une violoncelliste en train d'interpréter le premier mouvement du concerto pour violoncelle No 1 de Shostakovich sans leurs instruments. La musique fonctionne comme une suggestion de fantôme mnémonique provoquant leurs gestes mémorisés physiquement.

Eric Poitevin, né en 1961, il vit et travaille à Mangiennes dans la Meuse.

«Mousse, broussaille, joncs, bâton, branche, arbre, forêt, visage, sexe féminin, corps allongé, nid, papillons, os à moelle, vache postérieur de cheval, chevreuil mort... Autant de sujets, sans titres, que tu saisis et cadres minutieusement en fragments dispersés dans ta boîte à images. Un arbre est arbre, *une femme est une femme*.

Chacune de tes photographies, fatal arpentage du visible, apparaît gonflée de temps, ..., c'est le souffle du vif, de la vie, que tu fixes. Tu vagabondes de l'esprit à la matière, de la pensée à la sensation et de la raison à l'expérience; ton oeuvre est un relevé *topo-sensible* de ces passages. Ton travail témoigne du soupçon et de l'inquiétude à tenir. Tu prélèves des images avec patience, traquant les indices de la lumière, à la suite de longs repérages et préparatifs. Quand l'image est en toi, tu transportes ta chambre photographique et ton matériel, et sans improvisation, tu laisses le film photographique s'imprégner.» [Eric Corne]